

PRESS REVIEW

11.05.2018

Le **BBC Nyon** jouera le titre au Rocher!



CÉDRIC SANDOZ

BASKETBALL Menés 2-1 en finale des play-off de **LNB**, les Nyonnais étaient condamnés à la victoire mercredi soir à Villars. Une mission accomplie avec brio (69-76), ce qui leur permet de rêver d'un sacre à domicile samedi.



CHRONIQUE

JON FERGUSON

ÉCRIVAIN, ENTRAÎNEUR DE BASKET ET ARTISTE PEINTRE

Sur le racisme

Les racines du racisme ne se trouvent-elles pas dans tous les stades de sport du monde? Y a-t-il une différence entre le racisme et le fait d'encourager son équipe de foot ou de basket favorite? A première vue, ces questions paraissent stupides, mais le sont-elles vraiment? Lorsque vous encouragez votre «équipe locale» – votre équipe – vous soutenez simplement une couleur d'uniforme. Vous arrêtez-vous, parfois, en vous demandant pour quoi vous soutenez un groupe d'êtres humains plutôt qu'un autre? Alors, réfléchissez-y!

L'une des possibilités est que vous venez de cette ville et que les couleurs de son équipe sont dans votre tête depuis l'enfance. Une autre possibilité est que votre «joueur favori» est dans une certaine équipe et vous voulez que ce joueur gagne parce que vous vous identifiez à lui. Une autre possibilité (cependant plus rare) est que vous «connaissez» ou êtes amis avec certains des joueurs d'une équipe, et que vous voulez qu'ils aient du succès (ce qui veut dire que vous voulez que l'autre équipe perde...).

Dans tous les cas, toutes les raisons sont ancrées dans les racines du racisme: une couleur est plus «familiale» ou plus normale qu'une autre; vos personnes favorites – votre tribu – portent une certaine couleur «d'uniforme» (le visage n'est-il pas une sorte d'uniforme?);

vous préférez votre tribu à l'autre tribu; vous voulez qu'un groupe «gagne» et que l'autre «perde», etc.

Encourager son équipe est aussi naturel pour l'humanité que de respirer. Les gens le font partout à travers le monde. Pour des raisons absolument absurdes et illogiques, les gens prennent parti pour un groupe plutôt qu'un autre. Le racisme n'est pas différent. Tout le monde est raciste. Tout le monde a des préférences –

des préférences stupides, illogiques, mais des préférences tout de même. Si vous êtes élevés en regardant des visages noirs, les visages noirs seront normaux. Si vous êtes élevés en regardant des visages blancs, les visages blancs seront normaux. Si vous êtes élevés en regardant des yeux orientaux, les yeux orientaux seront normaux. Si vous

êtes élevés en regardant des visages noirs et blancs, alors les deux couleurs de peau seront normales...

Bien sûr, les gens qui «pensent» comprennent ce mécanisme. Mais ceux qui ne pensent pas continuent à encourager, comme des fous, l'équipe «locale» et à moins aimer – ou pas aimer – les gens avec des couleurs de peau différentes ou des habits différents des leurs. Autrefois, j'avais de sérieux préjugés contre les gens qui ne pensent pas. Aujourd'hui, ce n'est pas que je n'aime pas ces personnes, mais je préfère simplement ne pas dîner avec elles. ☺

«Autrefois, j'avais de sérieux préjugés contre les gens qui ne pensent pas.»



«On a retrouvé une équipe!»

DE VILLARS **FLORIAN SÄGESSER**
 florian.saegesser@lacote.ch

BASKETBALL Vainqueurs de Villars mercredi (69-76) les joueurs du BBC Nyon peuvent désormais rêver de titre chez eux. Samedi au Rocher (17h30), ce sera chaud bouillant!

«On a retrouvé une équipe!» Julie Le Bris a, elle, retrouvé le sourire. Pour ce match IV, une rencontre que les Vaudois n'avaient pas le droit de perdre, la coach du **BBC Nyon** avait changé de discours: «J'ai passé mon temps à leur répéter qu'on méritait d'être là, qu'on méritait ce titre. Je m'étais trompée! On avait oublié que c'était un jeu. Ce soir (ndlr: mercredi soir), on a joué, on s'est fait plaisir, on s'est amusé!»

Oui, le discours a changé. Dans le ton et les mots. «Certes, cette année nous avons vécu des événements qu'on ne souhaite à personne, mais si on regarde notre saison ensuite, il faut bien le dire: qu'est-ce qu'on s'est marré, qu'est-ce qu'on s'aime!», confie Julie Le Bris.

Une métamorphose

Les mots ont fait mouche. Une métamorphose. Aux oubliettes, les deux matches précédents. Deux partitions crasses, sans adresse. «Sur cet acte IV, on a retrouvé notre adresse, on a mis nos shoots, on a fait un gros match offensif, se félicite Julie Le Bris. Villars n'a pas fait une mauvaise

partie. Mais on a été bons, très bons!»

Dès l'entame de cette partie couperet, le club du Rocher fut présent, impliqué, appliqué, dégageant ce petit quelque chose qu'on n'avait pas senti sur les deux parties précédentes. «On n'avait rien à perdre, et tout à gagner», estime William Van Rooij, le capitaine nyonnais. Et la nervosité? «Elle a changé de camp. Villars devait s'imposer pour soulever la coupe, les Fribourgeois devront maintenant venir chez nous pour un match V.»

«**Nous avons pris le temps de poser le jeu, de nous montrer patients.**»



WILLIAM VAN ROOIJ
 CAPITAINE DU **BBC NYON**

William Van Rooij sourit. Soulagé, heureux, impatient. Son groupe aussi. Une rencontre décisive dans leur salle, les Nyonnais en rêvaient. Ne croyez pas qu'ils aient calculé la chose. «On préfère toujours finir le plus vite possible, confirme le capitaine du **BBC Nyon**. Mais oui, jouer le titre chez nous, c'est quelque chose!»

Pour s'offrir cette cerise sur le gâteau, et mettre les bouteilles de champagne au frais, les Vaudois ont remis tous les ingrédients qui ont fait la recette de leur succès. «Marvin Owens a été énorme, car il n'a pas voulu sauver le match à lui tout seul, applaudit

Julie Le Bris. Chaque joueur qui est entré sur le terrain a apporté sa contribution, c'est ce que nous voulions.»

Le fruit de la patience

Mention spéciale à Stefan Ivanovic qui, après s'être longtemps battu avec son shoot dans cette finale, a réglé la mire. «Ça va, deux ou trois tirs supplémentaires auraient dû rentrer. Mais c'est samedi que cela comptera vraiment», dit calmement Stefan Ivanovic.

Et que dire de Joël Wolfisberg, qui a ouvert les hostilités à trois points, histoire de donner le ton de la soirée, avant de poursuivre son travail de sape. Le collectif a suivi, à l'unisson. «Nous avons pris le temps de poser le jeu, de nous montrer patients. Cela a porté ses fruits», savoure William Van Rooij.

Pourtant, rien n'est (encore) fait, comme le rappelle avec sagesse Stefan Ivanovic. Samedi, en fin d'après-midi, les émotions seront plus que jamais là, à fleur de peau. Ce sera à celui qui dominera le plus ses nerfs, à l'équipe qui ne fera qu'un. Un cinquième match pour le titre. Un match pour eux, pour le public, pour l'ami, le coach parti



trop tôt. «*Nous avons tous des raisons de gagner cette finale*», avait annoncé Julie Le Bris avant l'acte I. Samedi, il ne faudra toutefois pas oublier de jouer. Car cela reste un jeu. »

VILLARS - NYON 69-76 (22-21, 22-25, 11-17 14-13)

LNB, FINALE DES PLAY-OFF, ACTE IV
SÉRIE: 2-2

Villars: Jurkovitz (10 points), Schwab (13), Reghif, Brown (24), Slaughter (11); Bugnon (8), Chkarnat, Rey (3), Mechtli.

Entraîneur: Thomas Emerson.

Nyon: Wolfsberg (17), Ivanovic (18), Van Rooij (6), Owens (24), Bullock (2); Dufour, Zaninetti, Erard (6), Jotterand (3).

Entraîneur: Julie Le Bris.

Notes: CS Platy, Villars-sur-Glâne. 900 spectateurs.



Mercredi à Villars, Stefan Ivanovic et **le BBC Nyon** ont fait mouche. Rendez-vous samedi au Rocher: un match pour le titre. CÉDRIC SANDOZ